

L'Abeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

2me. Année

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 25 JUILLET 1850.

No. 34.

HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA MUSIQUE.

(Suite.)

Plus tard avant que l'harmonie eut atteint aucun degré de perfection, les efforts des harmonistes produisant une déviation du chant ecclésiastique en introduisant dans leurs messes des imitations et des ornements mal placés, qui rendaient les mots intelligibles. Ce mauvais goût fut porté si loin, que le Pape Jean XXII, défendit l'usage de cette musique dans l'Eglise (1322). Dans le seizième siècle cette espèce d'harmonie prédominant encore, attira l'attention du Concile de Trente qui passa une résolution pour la réformer.

Il y avait alors à Rome un jeune musicien, nommé Giovanni Pierluigi da Palestrina. Il était chanteur à la chapelle du Pape, et l'auteur de plusieurs motets et messes qui avaient été exécutés avec grand succès. Le contraste frappant de ces messes avec celles qu'on était dans l'habitude d'entendre acquiescent une grande renommée au jeune musicien, et Palestrina fut chargé de composer une messe qui peut être regardée comme un modèle dans ce genre. Il publia douze messes, plusieurs motets, hymnes, magnificats, &c., qui méritèrent l'approbation de tout le monde. La mort de Palestrina, arrivée en 1594, plongea le monde musicale dans une affliction universelle; les professeurs se firent un devoir d'assister à ses funérailles et de chanter sur sa tombe un *Libera* magnifique, qu'il avait composé lui-même.

L'invention de l'Oratorio ou drame sacré eut lieu vers le milieu du seizième siècle. On prétend que cette invention est due à St. Philippe Néri, qui fonda à Rome la congrégation des prêtres de l'Oratoire (1540). Il faisait exécuter dans leur chapelle des hymnes et psaumes, arrangés pour plusieurs voix et composés par son ami Giovanni Animuccia, qui attirèrent à l'Oratoire une foule d'admirateurs, qui donnèrent à ce genre de musique le nom d'Oratorio; mais cette appellation ne fut adoptée que vers l'année 1595.

L'impulsion donnée à la musique par Palestrina et Carissimi, la fit cultiver en Italie avec beaucoup d'auteur. Les principales académies de musique étaient celles de Venise, Rome et Milan. La plupart des chœurs de chœurs étaient composés d'Espagnols, de Belges et de Français; les premiers se distinguaient surtout par la hauteur extraordinaire de leurs *falsellos*; ils chantaient les premières parties, laissées aujourd'hui aux femmes.

Depuis ce temps la musique sacrée dans la plupart des villes de l'Italie est beaucoup dégénérée, vu le manque de moyens pécuniaires pour soutenir des chœurs convenables. Cependant à Rome la musique ecclésiastique tient le premier rang; on y exécute et on y chante des morceaux d'une composition sublime et avec une énergie digne des plus beaux jours de l'Italie.

Le seizième siècle est célèbre pour cette réforme religieuse qui effectua un si grand changement dans les relations politiques et sociales de l'Europe, ainsi que dans la musique de l'Eglise. Quelques uns des chefs exclurent entièrement le chant de la messe, pour y substituer des hymnes d'une psalmodie très-facile et qui sont encore en usage dans la plupart des églises Anglicanes. D'autres au contraire, et surtout Luther, ne se crurent pas obligés de changer la musique quoiqu'ils prêchassent fortement contre les doctrines de l'Eglise de Rome. Luther aimait passionnément la musique; il composa plusieurs hymnes sublimes, qui ne contribuèrent pas peu à l'avancement de sa cause. Calvin ne voulut rien conserver qui eût rapport avec le Catholicisme, c'est pourquoi il éloigna de ses congrégations le Chant-Grégorien et celui de la messe.

Les guerres pénibles qui désolèrent l'Allemagne à la fin du 16ème et au commencement du 17ème siècle, jetèrent les arts et surtout, la musique dans l'obscurité. De cet état d'insignifiance, la musique Allemande fut relevée par Jean Sébastien Bach, un de ces grands génies capables à la fois de concevoir et d'exécuter les combinaisons les plus brillantes et les plus difficiles. Ses compositions et surtout ses

oratorios, occupent le premier rang dans la musique sacrée. Il fut égalé et peut-être surpassé par le seul Handel dans la grâce et la dignité de ses chœurs, l'expression de ses airs, et le caractère vraiment religieux qui se montre dans presque toutes ses productions.

Quoique Sébastien Bach ait donné beaucoup d'importance à la musique allemande, la célébrité moderne de cette école doit dater de Haydn. Ce grand maître changea entièrement le caractère de cet art en Allemagne et nous a laissé des compositions sublimes et remplies de sentiments religieux; son *Salve Regina* et sa *Passion* suffisent pour l'immortaliser.

Michel Haydn frère de ce dernier, contribua beaucoup aussi à l'amélioration de la musique religieuse en Allemagne; et Mozart, un des compositeurs les plus éminents du dix-huitième siècle, quoiqu'il employa son talent principalement à des compositions profanes, nous a laissé cependant plusieurs messes magnifiques; ses hymnes respirent la piété et rien ne peut surpasser son *Requiem*.

Sur Beethoven doit aussi rejaillir une partie de la gloire d'avoir relevé la musique allemande au dessus de celle des autres nations. Il fit peu pour la musique sacrée et son génie s'occupa plus à rehausser l'harmonie instrumentale que vocale.

Les musiciens allemands qui ont succédé aux grands hommes que je viens de citer, ont bien soutenu leur école qui, pour l'harmonie compliquée et bien tournée surpasse toutes les autres. Aussi leurs productions sont-elles généralement plus agréables et plus instructives que les émanations comparativement légères et faibles des Français et des Italiens.

Dans la composition de leurs messes les auteurs Français modernes ont essayé de combiner l'opéra et l'orchestre avec une hardiesse extravagante et déplacée.

Dans la péninsule la musique sacrée a fait de grands progrès, surtout en Espagne où on employait des sommes immenses pour cette fin. Mais l'esprit révolutionnaire si fineste aux beaux-arts renversa tous ces chœurs magnifiques et laissa le pays dans un état de dégénération.

Ceux qui les premiers cultivèrent la musique profane furent les ménestrels et les troubadours qui étaient dispersés en grand nombre dans toute l'Europe vers le douzième siècle. Ces musiciens ambulans, qui étaient aussi poètes, avaient de cour en cour, répandant partout le goût de la musique et des beaux-arts.

Jusqu'au seizième siècle, la France, l'Allemagne et l'Italie ont fait peu de progrès dans la musique. C'est pourtant vers la fin de cette époque que

l'orgue fut grandement amélioré en Allemagne, par l'invention de la pédale et que Claude Monteverde découvrit en Italie, l'harmonie de la dominante.

En Espagne et en Portugal cet art fut cultivé avec plus de succès. Aussi a-t-on vu sortir de ces deux pays une foule de grands musiciens. Il y a dans la musique Espagnole et Portugaise une douceur de mélodie qui contribue beaucoup à sa popularité.

L'OPÉRA. On appelle opéras des drames chantés en entier avec accompagnement. Le premier véritable opéra fut exécuté à Rome en 1606. Le drame lyrique fut introduit à Venise en 1637 et à Naples en 1646. 350 opéras furent représentés à Venise entre les années 1637 et 1700. Dans le 18ème siècle Pergolèse, Maio et Jomelli introduisirent plus de grâce et de mélodie qu'on n'en avait encore remarqué dans les compositions de cette espèce. Après eux Piccini, Sacchini et Cimarosa donnèrent à l'opéra italien un air de gaieté qui le rendit agréable au delà de ce qu'on peut imaginer. A la fin de cette époque on vit avec peine tomber l'opéra en décadence: lorsque parut le grand Giocchino Rossini qui le releva de cet état, en lui donnant une vigueur et un feu jusque là inconnu et à peine surpassé depuis. Né à Pésero en 1792 de parents musiciens, il parcourut avec eux l'Italie; à dix ans il commença à étudier la musique et avant l'âge de 16 ans il s'était rendu capable de diriger un orchestre. Nous avons de ce grand maître 35 opéras respirant presque tous un air de gaieté et de nonchalance qui enchante et qui souvent fait en appeler aux affections sociales. Rossini est l'homme du peuple; c'est l'artiste pour ceux qui recherchent et qui adoptent la musique comme un amusement agréable et non comme une science profonde; voilà le secret de sa popularité.

Une foule de compositeurs italiens se sont occupés principalement de l'Opéra. Il serait trop long de les nommer tous, les plus remarquables sont Donizetti, Mercadante, et Bellini, un des génies les plus frappants de cette époque, qui né en 1806, mourut à l'âge peu avancé de 29 ans. Sa musique charme, ses mélodies sont remplies de grâces; Bellini, s'il eût vécu promettait de rivaliser avec les plus illustres de ses prédécesseurs.

En Italie l'Opéra est déchu de sa première grandeur. On y rencontre peu de belles voix; car aussitôt qu'un chanteur se fait un nom, il laisse son pays pour visiter l'Angleterre, l'Allemagne ou la France, où ses mérites sont mieux récompensés. Mais il faut espérer que l'Italie produira un jour, un autre Res-